

les études littéraires le préoccupa le sort des humbles, ouvriers et employés, qui, justement à cette époque, s'efforçaient, à Angers, d'obtenir le repos dominical. Un hebdomadaire local acceptait ses articles. Et il lui arriva parfois — *horresco referens* — d'en rédiger hâtivement même pendant le cours de littérature latine. Le gérant du journal l'entraînait déjà vers ses propres activités civiques. Ne dit-on pas qu'il faillit le lancer dans l'arène politique et même rêva, un moment, d'en faire un député? Le dimanche et le jeudi, le patronage de Saint-Léonard avait souvent sa visite et certaine famille besogneuse du faubourg Bressigny n'hésitait pas à lui envoyer ses enfants en vue de préparer leur avenir.

Visiblement le premier aiguillage n'avait pas été heureux. Mgr Pasquier, qui pourtant corrigeait avec soin les dissertations françaises de son étrange élève, toujours originales, toujours émaillées d'aphorismes qui provoquaient souvent l'hilarité de la gent étudiante, dut se résigner à s'en séparer. Mit-il devant son nom la note *aptus ad omnia*? Toujours est-il que l'abbé Babin reçut de l'autorité diocésaine mission de se rendre à Beaupréau pour y enseigner... les mathématiques. Il y resta fort peu de temps et fut nommé vicaire à Villedieu. Sans plainte ni murmure et presque avec joie il accepta cet opportun changement d'orientation.

Quelques mois après, rencontrant un camarade de collège, il lui racontait, non sans humour, ses luttes oratoires avec son curé. Fond et forme, tout différait chez les jouteurs; mais le vicaire avait la voix beaucoup plus forte, claironnante, au besoin, et la lutte se termina, comme il fallait s'y attendre, par son départ de Villedieu pour le vicariat de Saint-Jacques, à Angers. Il recevait en même temps la charge spirituelle de l'asile des vieillards. Le nouveau poste cadrait tout à fait avec ses goûts. Dans une paix relative il devait s'y dévouer quelques bonnes années. C'est là que se révéla bientôt sa vocation d'éditeur de livres liturgiques jusqu'alors insoupçonnée et qui devait particulièrement marquer sa carrière sacerdotale. Avec son confrère, — musicien très averti heureusement! — il publia un paroissien noté du diocèse d'Angers qui connut un assez beau succès. Bientôt une nomination de curé, que d'aucuns trouvèrent quelque peu prématurée, lui offrira l'indépendance et les loisirs nécessaires pour poursuivre et développer l'œuvre liturgique commencée. Il la mènera du reste sans heurter la saine tradition, blâmant plutôt, en toute franchise et discrétion, les choquants excès de certaine paraliturgie ou extra-liturgie. Et après bien des démarches, ayant trouvé, en Belgique, la maison d'édition désirée, il multiplia, perfectionna ses publications et avec ténacité travailla à leur diffusion, nonobstant de hautes et parfois délicates concurrences. Il fallut la guerre pour l'arrêter dans son élan.

Ces divers travaux ne l'empêchèrent pas de se donner avec conscience et avec amour à sa petite paroisse de Saint-Macaire-du-Bois, qui, de longues années durant, put apprécier son zèle pastoral, fait d'admirable entrain et d'active compassion, jusqu'au jour où ses infirmités légitimèrent et provoquèrent sa démission. Sa paroisse lui marquera sa reconnaissance de touchante façon, au jour de sa sépulture, en envoyant à Saint-Laurent-du-Mottay une délégation d'une quarantaine de personnes, des hommes surtout.